


Granit Films, Maia Cinéma, Cinekap, Agora Films & Jour2Fête
présentent


Saul Williams

Aujourd'hui (Tey)

un film de Alain Gomis

 62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition

 *Prix 'Del Premio Citta di Venezia'*
Festival de Venise

 *Prix du Public*
Festival de la Roche sur Yon

 *Prix Emerging Master*
Festival de Seattle



Granit Films, Maïa Cinéma, Cinekap
en association avec Agora Films, Jour2Fête présentent



Aujourd'hui

un film de **Alain Gomis**

avec **Saul Williams Djolof Mbengue Anisia Uzeyman et Aïssa Maïga**

2012 / France / 1h28 / 1:85 / Couleur / Dolby / VOSTF / DCP / Visa 128 539

AU CINÉMA LE 9 JANVIER 2013

Distribution
JOUR2FÊTE
Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
7 rue Ambroise Thomas
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

Presse
Makna Presse
Chloé Lorenzi & Audrey Grimaud
177 rue du temple
75003 Paris
Tél. : 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.jour2fete.com





Synopsis

Dakar, la ville familière,
grouillante, colorée...
La famille, les amis,
son premier amour,
les manifestations,
ses aspirations...
Aujourd'hui Satché
doit mourir. Il a été choisi.
Aujourd'hui Satché vit
comme il n'a jamais vécu.

Entretien avec Alain Gomis

Quelle était l'envie de départ pour ce film ?

C'était plus une obsession, une nécessité. Je ne sais pas comment est née cette idée, mais elle s'est imposée, je devais le faire... Elle correspondait sans doute à un besoin d'affronter une peur, de trouver une formulation, une façon de vivre. Je ne sais pas où s'arrête le cinéma et où commence la vie, l'un et l'autre s'aident.

Mais j'avais aussi envie d'en faire un film joyeux, un film vivant, dans lequel on flotte, on voyage, un film qui fasse du bien. Un film qui se place à un endroit qui nous est commun. Un film au Sénégal, qui nous parle profondément et nous libère.

Quel est ce "voyage" que fait le personnage ?

Le film est un voyage vers le présent.

Satché repasse sur les âges de sa vie, l'enfance, l'adolescence, le premier amour... Son premier voyage est un voyage vers lui-même. C'est le voyage vers la conscience de la mort, de théorique, comme elle l'est pour un enfant, elle devient concrète, angoissante... Puis il y a le second voyage celui de l'abandon; l'acceptation, le temps qui s'ouvre...

C'est une allégorie, dans ce monde imaginaire où la mort vient de temps en temps chercher quelqu'un Satché a le statut du «choisi». Tout cela est ritualisé, bien que personne ne sache pourquoi ni comment cela arrive. Mais le «choisi» a la chance de savoir, d'être débarrassé du futur, et d'accéder après avoir fini de lutter, au présent absolu, celui qui ne promet rien d'autre et s'étend à l'infini.

Je crois que tout le monde a pu expérimenter ça dans sa vie, lorsque l'on est vraiment dans le présent, dans l'instant, alors le temps est suspendu, comme aboli, c'est peut-être notre seul accès à l'infini.

Pourquoi avez-vous souhaité doubler le retour au pays de Satché de sa mort imminente?

C'est venu naturellement et c'est l'idée que nous sommes de toute façon étranger au monde : étranger à notre propre famille, notre propre langue, à notre propre corps. Ce sont des choses qui deviennent familières avec le temps, mais qui ne le sont pas à priori. Il arrive même qu'en passant devant un miroir on soit surpris de voir sa propre image et que l'on se dise alors : «ah oui tiens, c'est moi ça!». Selon moi l'exil est un état d'être au monde. La scène d'ouverture, le réveil quasi sceptique de Satché dans son corps vient sans doute de là.

Satché est un personnage dont on sait peu de choses, il semble comme un « vecteur » pour le spectateur.

"Aujourd'hui" est conçu comme un voyage dans lequel plonger et vivre une expérience intime. Il ne passe pas par la compréhension. Il implique une autre façon de se placer dans le film, d'« être à l'intérieur » de lui. Pour moi un film ne se regarde pas, il ne s'agit pas de raconter une histoire, il faut pouvoir le vivre. Il demande aussi au spectateur de s'abandonner, et finalement de s'impliquer. Certains spectateurs sont complètement perdus, d'autres m'en veulent terriblement, mais ceux qui voyagent, voyagent en eux...

J'ai beaucoup voyagé avec le film, et j'ai vécu de très belles rencontres dans des pays très différents. Je sais tout le travail qu'il me reste à faire, mais pour la première fois, j'aime montrer un film, j'aime ce qu'il se passe dans la salle, c'est doux et très émouvant. Faire du cinéma pour moi c'est être ensemble, à l'endroit même de notre solitude, trouver nos intimités partagées, nos méconnaissances et doutes profonds.

Comment avez-vous abordé la mise en scène de la subjectivité du personnage ?

En suivant l'idée que le film ne se réalise pas sur l'écran, mais dans la tête de celui qui le regarde. Je suis le premier spectateur, et je cherche à vivre quelque chose, à sentir quelque chose dont j'ai l'intuition. Je sais que les choses ne se montrent pas, qu'elles existent dans les «trous». Alors je cherche les points d'accroches, d'ancrages, et puis j'essaye de déterminer la taille des trous. Dire le moins de choses possible, pour que le spectateur puisse s'approprier le film, compléter, être.

Toutes les sensations de Satché semblent exacerbées, comment avez-vous fait pour donner cette impression ?

Le film est fait de l'amour que l'on a pour les choses lorsque l'on sait qu'on les quitte. J'aime profondément tous ceux et ce, que nous avons filmé.

Vous dressez aussi un portrait de la ville.

Dakar est la ville au monde que je préfère. J'y aime les gestes, les visages, les mains... Je savais qu'à chacune des étapes de la vie de Satché on irait dans un quartier différent. Une des choses que j'aime à Dakar, c'est qu'en allant de quartier en quartier, on passe d'univers en univers et qu'on traverse donc des états différents. Et puis à Dakar, le trajet est quelque chose en soi. Il est lui-même un endroit.

Pourquoi avoir fait appel à Saul Williams ?

Je crois qu'il m'a toujours été familier. Nous avons le même âge. Je l'ai découvert dans Slam, et je l'ai toujours suivi, de loin, en appréciant son indépendance, son intelligence. J'ai écrit en pensant à lui, avec sa photo pas loin. Il me paraissait avoir ce qu'un acteur ne peut pas inventer : une aura. Il a une présence rare, et quelque chose qui nous ressemble, à tous. Et puis il a un visage sénégalais.

Cela peut apparaître comme un contre-emploi car Saul Williams est un homme de parole et de verbe. Est-ce d'en être privé qui lui donne une telle présence ?

Le fait qu'il ne parle ni wolof, ni manjak, et peu le français, le mettait dans une position idéale finalement, parce que lorsque l'on ne comprend pas une langue on écoute autrement, on a une attention aux choses toute différente, quelque chose de profondément familier et d'étranger. Bref il se trouvait naturellement dans la position du personnage.

Nous avons travaillé avec Saul pour qu'il soit une sorte de masque qui laisse la place au spectateur de s'engouffrer, entre lui et le personnage. Sa force intérieure mêlée à sa légèreté permettent ça de façon incroyable.

Pouvez-vous nous parler de la scène avec Aïssa Maïga, mise en scène de façon très chorégraphique et différente des autres scènes du film ?

Toutes les scènes du film sont différentes les unes des autres, et travaillées de façon chorégraphique. Celle-ci est la scène du premier amour. C'est la première femme qu'il a aimée. Il n'a à priori pas revu cette femme depuis un moment et ils retrouvent la relation telle qu'ils l'ont vécue. Chacun d'entre eux aime chez l'autre, son indépendance, son caractère indomptable. Il y a une attirance immédiate, mais ça ne peut faire que deux fois un. Alors on a travaillé un jeu de chasseur chassé. Elle, c'est une femme cassée, qui l'aime terriblement, mais qui ne supporte pas d'être nue, pour qui il est plus simple de se donner à la saloperie qu'à l'innocence. Ils disent tout ça en dansant presque, et en parlant d'autre chose. Aïssa pouvait faire ça, elle a tellement de choses dans le corps, de la beauté à la rage, c'est une vraie actrice, qui plonge.

Et l'oncle ?

Le personnage dont il est inspiré existait (Mass), il lavait vraiment les morts et vivait vraiment là où on a tourné. Il fait partie des gens que l'on rencontre et qui vous aident. Il nous dit que ça ne sert à rien de fuir... nous dit qu'on ne peut pas séparer le slogan de l'action, la prière de l'action. Que vivre c'est prier, c'est lutter. Il dit surtout à Satché : «il faut être guerrier». Ce gars était



drôle, et le type le plus cool sur terre.

C'est la troisième fois que je travaille avec Thierno Ndiaye Doss, c'était le Laurence Olivier du Sénégal. Il est décédé il y a peu. Lui et son personnage sont très importants pour moi. Cette scène change la nature du film, au tournage ça a été une expérience intense et silencieuse. Nous en sommes sortis différents.

La scène avec sa femme pourrait être un film en soi...

Effectivement cette scène là, c'est le film. C'est là que tout à lieu. Réussir à concilier ses aspirations profondes au cercle de son intimité est une épopée humaine. Si ça n'existe pas là, ça n'existe nulle part. C'est donc là qu'a lieu la guerre, vraiment. Pour moi l'aventure la plus grande est celle d'essayer de vivre à deux.

Elle semble lui en vouloir...

Oui, parce qu'on lui prend toute possibilité d'être. Ce qui arrive à son mari est tellement fort qu'elle n'existe plus. Elle n'est plus que la « femme de ». Il était hors de question pour moi que cette femme se mette à pleurnicher, et ne soit que consolante. Il a fait son chemin, il faut qu'elle fasse le sien. Comment réussir à ne pas se faire noyer par l'autre? Il faut qu'ils fassent la guerre, trouvent la juste distance.

Qui sont les autres acteurs ?

Il y a Djolof Mbengue qui joue Sélé, l'ami. Djolof est mon ami, il m'a sans doute permis de faire le film, comme Sélé permet à Satché de traverser cette journée. C'est quelqu'un dont la présence rassure. A l'image c'est très fort, quand il est là, on est bien. J'ai fait tous mes films avec lui, il a aussi co-écrit celui-là. Il y a Anisia Uzeyman, merveilleuse femme de Satché, belle dans la douleur, elle réussit à être quelqu'un dans cette histoire toute dédiée à Satché. C'est un monde à elle seule, elle rééquilibre le film, le fait devenir universel. Il y avait la troupe de théâtre de Rufisque avec qui on a travaillé les scènes de rues, avec l'aide d'Ibrahima Mbaye Sopé.

Et puis un mélange de «natures» d'acteurs, certains viennent du théâtre national Sorano, d'autres du monde des sketches télévisés...

Il y a aussi ma famille, mes amis, mon quartier...

On a improvisé sur un canevas écrit. Tout avait vraiment lieu. Satché allait mourir, tous avaient quelque chose à lui dire, dans la rue aussi, on vivait vraiment ce qui se passait. L'équipe était jeune et on inventait tout le temps, tout était possible. On vivait tous les jours un "aujourd'hui".

Et les émeutes ?

Pendant un an j'ai filmé toutes les manifestations. Ça montait, montait. Le mouvement "Y en a marre!"... des gens exprimaient un raz-le-bol mais qui ne trouvait pas de traduction politique, qui ne réussissait pas à s'incarner en idéologie. C'est commun à une génération dans plein d'endroits du monde. Ce qui se vit là-bas est très représentatif de ce qu'il se passe partout. Et puis ça faisait forcément partie de la trajectoire de Satché. Réussir à faire dialoguer la volonté et l'abandon, c'est aussi la trajectoire d'une vie.

Il y a beaucoup de films qui se font en Afrique aujourd'hui ?

Il y a des films qui se font oui, de plus en plus, en Afrique de l'Est aussi. Il y a de plus en plus de bons, de nouveaux. C'est une très bonne période, difficile parce que les films se font avec peu d'argent mais il y a une énergie incroyable, c'est très motivant. C'est là-bas que ça se passe.

Je ne sais pas pourquoi les gens ici méprisent le cinéma africain, ils ont l'impression que c'est une mission d'aller voir un film africain. Mais les gens se rendront compte qu'ils ont à prendre des choses extraordinaires dans ces films, pour eux-mêmes. C'est étrange d'effacer un continent comme ça. D'une manière générale je trouve que la culture «noire» est prise avec des pincettes, avec obligation, et que souvent on ne voit pas les oeuvres à leur juste valeur. Même Basquiat continue d'avoir un statut particulier... Mais ce que j'aime beaucoup avec Aujourd'hui c'est que les gens ne me parlent pas d'Afrique, ils parlent d'eux, d'où qu'ils soient, c'est très touchant. Mais pour être honnête, je sens presque partout où je vais, une curiosité pour l'Afrique, plus grande aujourd'hui que jamais. C'est je crois une très belle période qui s'ouvre.

Vous avez confiance en l'avenir du cinéma ?

On peut faire du cinéma autrement et partout avec ces nouveaux outils numériques. Le film est tourné avec un Canon 1D et l'image est incroyable. Les structures de productions et de diffusions restent rigides, mais je sais qu'on va tout casser. Partout il y a un souffle nouveau. Et je suis très étonné de voir que les non-cinéphiles ont eux aussi envie de voir autre chose. Je trouve cette période très encourageante. On crée de nouvelles connexions et ça marche. On rencontre d'autres publics, et je suis très étonné des retours. On fait des ciné-concerts, à Dakar on organise une grande soirée avec certains rappeurs du mouvement «y en a marre», et d'autres musiciens. A Brooklyn on fait aussi un bel évènement concert au Brooklyn Art Museum... le film circule différemment, c'est très intéressant. Et surtout c'est un mouvement général. Le cinéma n'est pas mort, nous sommes vivants, plus que jamais.





Entretien avec Saul Williams

Qu'est-ce qui, de prime abord, vous a plu dans ce rôle ?

Un ami d'Alain et quelqu'un de la production sont venus me voir pour m'expliquer le rôle et me donner le scénario. Ce que j'ai compris en premier lieu c'est qu'Alain avait écrit le film et développé le personnage de Satché en se basant sur une photo de moi et plus particulièrement de mes yeux. C'était déjà très intéressant pour moi. Je suis resté avant tout sur un sentiment, ça a été très long pour moi de lire le scénario car je devais sans cesse me référer au dictionnaire. Je n'ai donc pas su tout de suite exactement ce qu'il y avait dans le scénario, mais je l'avais senti avant de le lire en fait.

N'était-ce pas un rôle à contre-emploi, ce personnage silencieux pour un homme de verbe comme vous ?

J'ai avant tout étudié le théâtre. Je n'ai pas étudié la musique ou la poésie. J'ai commencé à écrire de la poésie à la fac, à NYU, alors que j'étudiais le théâtre. Donc je travaille avec les mots mais le silence est là avant et après les mots. La musique et de la poésie existent avec mais aussi sans mots.

Était-ce difficile de ne pas parler ?

Que dire ? C'est ton dernier jour, que peux-tu dire ? Quand j'ai lu le scénario je pensais aux yeux. Et c'est ça qui m'a intéressé. C'était difficile mais c'est le genre de challenge que je voulais, car tout poète veut être testé sur sa sincérité... Si tu n'es pas sincère, pourquoi est-ce que tu écris ? Donc oui difficile et en même temps ça valait le coup. On n'a pas vraiment discuté de ce silence avec Alain, car c'était clair : il savait que je savais, et je savais qu'il savait que je savais. La caméra serait sur le visage et il n'y aurait pas de mot.

Vous n'avez pas répété ?

Les seules choses qu'on a répétées sont des phrases que l'on n'a finalement pas utilisées, ainsi que la façon dont je tombe sur la place du marché, après la rencontre avec Aïssa : on a travaillé avec un chorégraphe pour cette scène.

On sait très peu de choses sur lui, qui est Satché au fond ?

Je pense qu'il est simplement humain, plein d'erreurs et de possibilités extraordinaires. Savoir qui il est n'est pas très important, il est comme n'importe qui d'autre. Il a des regrets, des questions dont beaucoup sont restées sans réponse, et il a ce diagnostic...

Est-ce un anti-héros ?

La seule chose qui est héroïque chez Satché c'est son sourire. Qui pourrait sourire lors de son dernier jour ? Je ne sais même pas si c'est héroïque. Il atteint la paix, pour un moment.

Il a une relation exacerbée aux choses, comme s'il voyait les choses pour la première fois.

La première et la dernière fois sont fortement connectées. Quand tu vois une chose pour la dernière fois, tu peux te souvenir de la première fois que tu l'as vue. Ce sont les connections qu'il semble faire lors de cette journée. Il dit juste au revoir à tout ce qu'il connaît.

Il rencontre beaucoup de comportements contradictoires...

Ca aussi c'est très humain. Notre vie est pleine de gens qui disent oui puis non... ou certaines oui, d'autres non. Constamment les gens nous surprennent ou nous déçoivent...c'est normal !

Quelle scène avez vous préféré jouer ?

Ma scène préférée était celle où je joue avec les enfants, parce qu'après tous ces moments intenses je voulais juste essayer de faire rire quelqu'un...

Est ce un film poétique ? Pourquoi ?

Oui bien sûr, parce que c'est un film sans mot. Parce qu'un film avant tout c'est quoi ? Ce sont des images qui bougent...

En tant que musicien, pouvez-vous parler de la bande-son du film ? Une bande-son presque sans musique.

J'ai très vite demandé à Alain les musiques du film et il m'a donné beaucoup de chansons auxquelles il pensait, et c'est avec elles que j'ai travaillé et que j'ai trouvé le personnage. Mais la musique finalement n'est pas dans le film... elle est dans le personnage. C'était beaucoup de musiques assez anciennes, tribales, d'enregistrements d'Afrique, sub-saharienne aussi. L'approche d'Alain est forte, parce que tout est musique, la musique est dans tout. Maintenant je prépare des ciné-concerts. Je vais jouer de la musique sur le film. C'est une autre approche.

Que vous apporte le cinéma, jouer dans ce film par exemple ?

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, j'aime beaucoup le travail de comédien, avec et sans les mots. Le travail que je dois faire pour trouver le personnage, une idée, une explication, c'est une façon de voyager et d'apprendre. J'aime aussi la relation avec le metteur en scène et avec l'équipe : tout le

monde joue son rôle, participe à sa façon pour raconter une histoire, et ça me plait beaucoup.

Quel est votre rapport au continent africain ?

La première fois que je suis allé en Afrique c'était en 1994 : au Sénégal, en Gambie, au Mali et dans quelques autres pays. Je suis un afro-américain, ce qui veut dire que je ne sais pas d'où je suis en Afrique. Chaque voyage en Afrique est fort parce que je sais être de quelque part ici, mais je ne connais pas cet endroit. Nous sommes séparés par des centaines d'années, des générations... Donc ce qui était aussi magnifique avec le film c'était d'avoir l'opportunité de raconter une histoire de là-bas, d'être là-bas chaque jour. Il se trouve que j'ai en plus un visage qui pourrait être celui d'un sénégalais. C'était magnifique de se connecter à cet endroit, de se sentir à la maison, de faire comme si j'étais chez moi.

Faire appel à un acteur américain, c'est surprenant de la part d'Alain...

C'était une décision forte, car il décrit Satché comme un « outsider ». Donc c'est intéressant d'avoir un homme qui est peut être de là mais peut être pas, et le public le sait. C'est une dimension qu'il a ajoutée.

Pourquoi vivez-vous à Paris ? Que pensez-vous de cette ville ?

Professionnellement, je suis arrivé ici il y a trois ans pour voir ce qui se passerait, et j'ai enregistré un album et fait ce film. Personnellement je suis venu parce que j'y avais un rendez-vous... C'est une sympathique petite cousine de New-York, j'aime bien visiter mes petits-cousins... ou mes vieux oncles...







BIOGRAPHIES

Alain Gomis

Dès ses premiers travaux vidéos et court métrages, comme *TOURBILLONS* en 1999, Alain Gomis interroge l'identité et la déconstruction du récit.

Le premier long-métrage du réalisateur franco-sénégalais : *L'AFRANCE*, en 2001, s'intéresse au statut de l'étranger et à ses tourments intimes.

Après un court-métrage tourné à Dakar en 2003 *PETITE LUMIÈRE*, le cinéaste continue à explorer l'étrangeté de l'homme au monde avec *ANDALUCIA* en 2007.

AUJOURD'HUI est son troisième long-métrage.

Saul Williams

Né en 1972 à Newburgh aux Etats-Unis. Il est l'une des grandes figures de la génération hip-hop en tant que poète, acteur, rappeur, chanteur et musicien. Il est très connu pour son mélange de slam poésie et de hip-hop et pour son rôle principal dans le film *Slam*, Grand Prix du Jury au festival de Sundance, et Caméra d'Or à Cannes en 1998.



Fiche Artistique

Satché	Saul Williams
Sélé	Djolof Mbengue
Rama	Anisia Uzeyman
Nella	Aïssa Maïga
L'oncle	Thierno Ndiaye Doss

Fiche Technique

Réalisation

Alain Gomis

Scénario

Alain Gomis, Djolof Mbengue

en collaboration avec

Marc Wels

Image

Crystel Fournier

Ingénieur du son

Alioune Mbow

Mixage

Jean-Pierre Laforce

Montage Son

Vincent Guillon

Musique

Djolof Mbengue, Niairi Tally

Montage Image

Fabrice Rouaud

Costume

Salimata Ndiaye

Production

Granit Films – Maïa Cinéma

Co-production

Cinekap – Agora Films

Avec les participations de TV5 MONDE,

du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Avec Le Soutien du Fonds Francophone de Production Audiovisuelle

du Sud (Organisation Internationale de la Francophonie),

l'aide à l'écriture de la Région Basse-Normandie

En partenariat avec le CNC, le Fonds de soutien Hubert Bals

du Festival International du Film de Rotterdam, L'Angoa



Prix et Sélections Festivals

FRANCE

Sélection au 17^e Festival International de Contis

Sélection au 40^e Festival International du Film de La Rochelle

Sélection au 5^e Festival Résistances de Foix

Sélection au 28^e Rencontres Cinéma de Gindou

Sélection au 5^e Festival du Film Francophone d'Angoulême

Sélection au 8^e Festival du Film de La Réunion

Sélection au 17^e Festival du Film des jeunes réalisateurs
à St Jean de Luz

Sélection au 15^e Festival Ciné 32 d'Auch

Prix du Public au 3^e Festival du Film International
de La Roche Sur Yon

Sélection officielle au 10^e Festival des Cinémas
d'Afrique du Pays d'Apt

Sélection au 11^e Festival Lumière d'Afrique à Besançon

Sélection au 32^e Festival du Film d'Amiens

Sélection au 13^e Festival Plan Séquence d'Arras

ETRANGER

Compétition officielle 62^e Festival International du Film
de Berlin 2012

Prix du Meilleur Film Festival Cinéma Africano Asia
et America Latina de Milan 2012

Prix SIGNIS Milan 2012 remis par l'Association
Catholique Mondiale pour la Communication

Sélection au 6^e Festival de Cinéma Euro-Africain – Tchad

Prix "Emerging Master" au 38^e Seattle International Film Festival

Sélection en compétition officielle au 58^e Sydney Film Festival

Prix du Premier rôle masculin pour Saul Williams

15^e Festival du Cinéma Africain de Khouribga

Sélection au 28^e Jérusalem Film Festival

Sélection en compétition officielle au 1^{er} Brasilia International Film Festival

Sélection en compétition officielle au 33^e Durban International Film Festival

Sélection en compétition officielle au 13^e Motovun Film Festival - Croatie

Sélection à l'Open Door au 65^e Festival del Film Locarno

Prix de la 20^e édition "Del Premio Citta Di Venezia" qui s'inscrit dans la programmation de la 69^e Mostra internazionale d'arte cinematografica di Venezia

Sélection au Milwaukee International Film Festival

Sélection au Rio de Janeiro International Film Festival

Sélection au Festival International du Film Francophone de Namur

Sélection au 35^e Mill Valley Film Festival

Sélection au 56^e BFI London Film Festival

Sélection au 48^e Chicago International Film Festival

Griot du Meilleur film et du Meilleur acteur
au 9^e Festival du Film Africain de Cordoue

Selection au 14^e Mumbai International Film Festival

Film d'ouverture au Africa in the Picture –
Amsterdam African Film Festival

Sélection au 7^e Africa in Motion – Scotland African Film Festival

Sélection au 25^e Festival International du Film Francophone de Tübingen-Stuttgart

Sélection au Film Africa 2012 - Londres

Sélection au 3^e Bronzelens Films Festival Atlanta

Sélection au 17^e Kolkata Film Festival - Inde

Sélection au 50^e Gijon International Film Festival - Espagne

Sélection au 9^e Dubai International Film Festival

Granit Films, Maia Cinéma, Cinekap, Agora Films & Jour2Fête
présentent


Saul Williams

Aujourd'hui (Tey)

un film de Alain Gomis

 62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition

 *Prix 'Del Premio Citta di Venezia'*
Festival de Venise

 *Prix du Public*
Festival de la Roche sur Yon

 *Prix Emerging Master*
Festival de Seattle

jour
2fête

CREATION *Journal* © PHOTO MARCELO PERAZZINI